

→ qui se reporte toujours, avec compassion sur l'individu, mais se refuse à faire le lien avec l'organisation du travail. Et enfin, « *les exemples que vous citez sont le fait d'entreprises appliquant mal les principes du LEAN! Vous verrez d'ailleurs, avec nous, les choses ne se présenteront pas du tout de la même façon!* » Un discours très rationalisant et productiviste bien instrumenté pour justifier les privatisations de services publics, ne pas remettre en cause les fermetures d'usines, sacrifiées sur l'autel de la rentabilité.

Une belle machine obtenant la soumission des individus en les empêchant de penser à d'autres modèles. C'est la notion même de démocratie en entreprise qui est en question. Une telle démocratie en entreprise, c'est trop dangereux! Cela ne permet pas la soumission des salariés à un modèle de développement économique, faisant fi de l'écologie, de la morale, de l'éthique et

présentée comme inchangeable; il faut fermer Whirpool, on n'y peut rien, c'est comme cela, c'est comme une loi naturelle. Bruno Michel conclut que le libéralisme économique n'est pas aménageable parce que ce système s'appuie uniquement sur le volant économique, financier de la vie et l'idée d'une croissance perpétuelle faisant fi des enjeux écologiques et humains.

Et pourtant, « *ce que l'homme a fait, l'homme peut le défaire* », l'auteur nous propose pour sortir de ce marasme une approche globale qui nécessite de surmonter tous les « empêchements de penser » qui se sont installés au cours de ces 40 dernières années.

« *Est-ce que vivre ça n'est pas donner corps à ses espérances, quitte à se blesser et en mourir?* »

Chapeau bas Bruno! Tu peux désormais « brûler par les deux bouts » ce qui te reste à vivre, intensément entouré par l'amour des tiens... ■

L'écoute

Yves Grandbesançon

Médecin généraliste à La Ciotat



■ Sur les dériveurs de mon adolescence, on réglait les voiles avec des cordages appelés « écoutes ». Les écoutes permettent de faire évoluer le petit voilier sur la grande bleue, comme on veut, en les réglant. Ça gîtait, ça fonçait, c'était là, la jouissance.

L'écoute, il faut la régler en permanence en tenant compte de l'état du vent et de la mer et surtout du cap que l'on choisit.

C'est subtil, on dit que le voilier est dans ses lignes d'eau quand on sent qu'il donne le meilleur de lui-même.

L'écoute, dans la consultation, me fait penser toujours à cette image. Le dialogue singulier, c'est ce frêle esquif que le patient et le médecin essayent de faire évoluer sur ce drôle d'élément qu'est la vie.

C'est dire que c'est un travail permanent, car on ne peut pas frapper l'écoute sur un taquet pour la positionner. Il y a le vent et la mer, éléments extérieurs; il y a le cap qu'on voudrait que la consultation suive... de temps en temps, on peut choisir du « près », c'est-à-dire remonter contre le vent, ça tape, on se fait mouiller et à la longue, c'est fatigant.

On peut choisir le vent arrière, on a l'impression qu'il n'y a plus de vent et qu'il y a un bon soleil, mais il n'y a pas grand-chose à faire. On peut aussi prendre le cap si le vent est trop fort, chavirer si on règle mal l'écoute ou tout simplement rester au port si on n'a pas envie de naviguer. L'allure la plus agréable est vent de travers, c'est là que les réglages d'écoute sont les plus fins et délicats. On sent quand le voilier est vraiment dans ses lignes d'eau.

Tout cela, c'est l'histoire d'une consultation qui avec tous ces aléas peu à peu prend du sens.

L'art de la consultation m'a toujours fait penser à l'art de la navigation. On ne sait jamais ce qu'il va se passer quand on prend la mer ou quand on commence une consultation, c'est toujours une nouvelle et belle histoire.

On ne s'en lasse pas, c'est pourquoi, j'aime toujours autant consulter et naviguer. ■